



GUIDES



LP/OLIVIER CORSAN

Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), le 12 septembre. « J'ai une phobie depuis que j'ai perdu la vue, c'est la descente d'un métro, d'un escalier, d'un trottoir », explique Meryem, que le chien-guide Street aide désormais à parer aux obstacles.

Ce labrador a sauvé la vie de Meryem

Street aide la trentenaire, qui a perdu la vue en 2014, partout dans ses déplacements quotidiens, et même ses tâches ménagères.

Gaël Lombart

DÉFICIENTE VISUELLE, Meryem ne manque pas d'anges gardiens. À peine son portail franchi, deux puissantes bêtes, des malamutes d'Alaska, bondissent gaie-ment sur les visiteurs comme si elles les attendaient depuis toujours. Il faut signifier fermement à ces fillettes que l'on veut se frayer un chemin jusqu'à la maison. C'est là qu'on rencontre une héroïne plus discrète, un adorable labrador qui vous salue aussi, les pattes sur la veste, mais moins lourdement.

Tout le temps où nous converserons avec sa maîtresse, Street restera sagement à ses pieds. « C'est un pot de colle ! » s'esclaffe Meryem, femme joviale et accueillante de 33 ans qui assure que la créature la poursuit jusqu'aux toilettes. « On est trop fusionnelles », concède-t-elle avec tendresse. « Elle est extrêmement adaptable et intelligente, en plus d'être un animal de compagnie incroyable. Pour moi, c'est le chien-guide parfait. Elle fait mon bonheur. »

« Elle connaît plus de cent mots »

Les petits écarts, comme dormir dans la chambre, n'empêcheraient pas l'animal de 3 ans d'être très pro. « Son rôle, c'est d'éviter tous les obstacles sans exception et de répondre à tout ce que je lui dis : porte, escalier, escalator, ascenseur, guichets... Elle connaît plus de cent mots », loue Meryem. Un

vocabulaire qui colle aux habitudes de la maison, la trentenaire et son mari malvoyant adorant parcourir le monde. « Car, train, bateau, avion... Elle a tout fait. »

Formée pendant dix mois quand elle avait elle-même 10 mois, la chienne ne se contente pas de corriger la trajectoire de la non-voyante quand celle-ci dévie. Elle pare aux obstacles et prend le chemin le plus adapté. « J'ai une phobie depuis que j'ai perdu la vue, c'est la descente d'un métro, d'un escalier, d'un trottoir, énumère Meryem. Normalement, le chien-guide se met à gauche et s'assoit pour prévenir. Mais, naturellement, Street met tout son corps devant moi, comme ça, je sais que je dois m'arrêter pour descendre quelque chose. »

Jusqu'à un an et demi d'attente

Avant d'emménager au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) en mai dernier, Meryem et son mari ont vécu ensemble six ans à Villeurbanne (Rhône). Travaillant dans la restauration, la jeune femme devait se déplacer en soirée, et sa fidèle compagne a cultivé l'instinct canin que la rigueur de son métier devait partiellement gommer : « La nuit, si quelqu'un marche derrière nous pendant un long moment, elle va aboyer. Si quelqu'un sort de son domicile, elle prévient aussi. Les éducateurs voulaient travailler dessus pour que cela s'élimine mais, moi, ça m'arrange de savoir qui

m'entoure. J'aime bien ce côté-là de sa personnalité. Je n'ai pas envie que ça change. »

C'est en 2014 que Meryem perd subitement la vue à la suite d'une hémorragie intra-oculaire. S'ensuit le parcours tortueux que rencontrent les gens atteints de cécité. Au bout de deux ans, un instructeur de locomotion la repère comme étant la plus jeune dans une liste de personnes à rééduquer, ce qui lui permet de bénéficier rapidement de l'aide d'un premier chien... qui lui sera finalement retiré à cause d'une mauvaise santé. Nouvelle attente.

« Chez nous, il faut patienter en moyenne entre un an et un an et demi, explique Estelle Dardenne, éducatrice à l'École des chiens guides d'aveugles d'Île-de-France. Il y a pas mal de critères pour faire la paire. L'allure de l'animal doit correspondre à la vitesse de la personne. Est-il plus à l'aise à la campagne ou en ville ? Quel est l'environnement familial ? Pour les besoins de Meryem, il fallait une chienne maligne et dans l'anticipation. »

Le duo ne se quitte plus depuis deux ans. Et même si elle consacre environ un tiers de son temps à servir sa maîtresse, Street en redemande : « Elle adore que je lui mette son harnais. Dans la maison, elle participe aux tâches ménagères. Elle m'aide par exemple à ramasser des chaussures et à les mettre dans un sac. Et même à retrouver nos deux chats ! »



Son rôle est de répondre à tout ce que je lui dis : porte, escalier, ascenseur, guichets... Street est très adaptable et intelligente.

Meryem, non-voyante